Dimanche 8 novembre 2026
Culte d'envoi du pasteur Thierry Larcher - La paix de Dieu

Prédication du jour

1 Thessaloniciens 5,1- 6 :
5 1 Pour ce qui concerne les temps et les moments, vous n'avez pas besoin, frères, qu'on vous écrive. 2 En effet, vous savez vous-mêmes parfaitement que le jour du Seigneur viendra comme un voleur dans la nuit. 3 Quand ils diront : « Paix et sécurité ! », alors la destruction arrivera sur eux à l'improviste, comme les douleurs de l'accouchement sur la femme enceinte, et ils n'échapperont en aucun cas. 4 Mais vous, frères, vous n'êtes pas dans les ténèbres, pour que ce jour, tel un voleur, vous surprenne ; 5 car vous êtes tous fils de la lumière et fils du jour. Nous n'appartenons pas à la nuit ni aux ténèbres. 6 Ainsi donc, ne dormons pas comme les autres, mais veillons et soyons sobres.

Chères sœurs et frères,

« Paix et sécurité ! » Ces deux mots, nous les entendons actuellement presque chaque jour. Pas toujours ensemble, mais ils vont ensemble. On nous parle de sécurité parce que la paix semble fragile. Cet été, un colloque à Vézelay a rappelé que la paix n'avait sans doute jamais été aussi menacée en Europe depuis 1945. Au printemps, les évêques de l'Union européenne, réunis à Chypre, ont lancé un appel urgent : que ceux qui ont le pouvoir de déclencher des guerres choisissent la paix, non pas celle qu'on impose par la force, mais celle qui naît du dialogue. Voilà un discours et une préoccupation qui animent tout autant le monde protestant.

Un discours et des appels qui ne semblent pas assez entendus, au point que certains ressentent dans le ventre, un mélange de lassitude et d'inquiétude. Alors on cherche des garanties. On voudrait savoir ce qui va se passer, et surtout quand. Qui d'entre nous n'a jamais pensé : « Si seulement je savais, je pourrais me préparer » ?

Les chrétiens de Thessalonique n'étaient pas différents. Imaginez-les : une toute petite communauté, fondée en quelques semaines par un Paul qui a dû quitter la ville précipitamment. Ils sont jeunes dans la foi, inquiets, un peu seuls également. Ils se demandent à la fois quand le Seigneur reviendra et ce qui leur arrivera d'ici là. Ils attendent probablement une date, comme on attend un horaire de train.

Et Paul leur répond : « Vous n'avez pas besoin qu'on vous écrive. » Autrement dit : cette question-là, laissez-la tomber. Le jour du Seigneur viendra comme un voleur dans la nuit. Personne n'a l'agenda, du moins à ma connaissance…

Mais Paul ne s'arrête pas là, et ce qu'il ajoute est le point que je voudrais que nous gardions ce matin. Au verset 3, il cite une phrase : « Paix et sécurité ! » Pour les gens de Thessalonique, ce n'était pas un souhait pieux, c'était un slogan. L'Empire se présentait comme celui qui garantissait la paix et la sécurité, par la force de ses légions. Or, Paul dit : ceux qui se reposent là-dessus seront surpris. Une paix qu'on bâtit sur des garanties reste une paix qui peut s'effondrer d'un instant à l'autre, comme les douleurs de l'accouchement qui surgissent sans prévenir.

Il ne dit pas que la sécurité ne compte pas. Il dit que ce n'est pas elle qui fait la paix. Si vis pacem para bellum, entendons-nous parfois et que l'on peut traduire par : « Si tu veux la paix, prépare la guerre ». Paul ne parle pas de cela.

Un pasteur luthérien en revanche, s'est posé la question, en 1934, à 28 ans. Dietrich Bonhoeffer est invité à une conférence œcuménique sur l'île de Fanø, au Danemark. Autour de lui, l'Allemagne bascule et les armes s'accumulent. Il se lève et pose la question : comment vient la paix ? Par des traités ? Par l'argent, les grandes banques, les échanges ? Par un réarmement général « pour garantir la paix » ? Et il répond non, pour une seule raison : parce qu'on y confond partout paix et sécurité. Puis cette phrase, que je vous traduis : « Il n'y a pas de chemin vers la paix sur le chemin de la sécurité. » Car la paix, dit-il, doit être risquée. C'est le grand risque, et on ne peut jamais l'assurer. Demander des garanties, c'est déjà se méfier, et cette méfiance engendre la guerre à son tour.

Relisez Paul avec ces mots. « Paix et sécurité ! » : c'est exactement ce que Bonhoeffer dénonçait, et ce qui surprend ceux qui s'y fient. Je trouve cela vertigineux : la paix n'est pas ce qu'on obtient en s'assurant de tout, mais ce qu'on ose en faisant confiance.

Le prophète Michée, que nous avons entendu, le dit à sa manière. Vous connaissez le début : les épées se retrouvent forgées en socs de charrue. Mais lisez la suite, le verset 4 : « Chacun s'assiéra sous sa vigne et sous son figuier, et personne ne viendra l'effrayer. » La paix de Dieu, c'est d'abord cela : une vigne, un figuier, une table, des voisins. La paix à hauteur de quotidien. Et le verset 5 est d'un grand réalisme : en attendant, chacun marche au nom de son dieu, « et nous, nous marcherons au nom du Seigneur ». Michée ne promet pas que le monde deviendra sûr. Il dit comment on marche en attendant.



La paix nous vient de Dieu, mais il souhaite que nous veillions les uns sur les autres pendant que nous travaillons dans les vignes du Seigneur. (photo de Kaysersberg de Christoph Birken)

Paul dit la même chose, mais avec une audace qui me bouleverse. Après avoir refusé de répondre à la question « quand ? », il répond à une autre : « Qui êtes-vous ? » « Vous êtes tous des fils de la lumière, des fils du jour. » Vous n'êtes pas dans les ténèbres. Vous n'avez pas à être surpris, comme des gens qui dormiraient. Et regardez le petit mot du verset 6 : « Ne dormons donc pas. » Paul dit « nous ». Il ne parle pas d'en haut. Il fait partie de ceux qui peuvent s'assoupir, et qui ont besoin des autres pour rester éveillés.

Veiller, d'ailleurs, ce n'est pas trembler. Paul ajoute : « soyons sobres ». Ni dans la panique, ni dans l'ivresse des certitudes toutes faites. Une manière éveillée, lucide et calme d'être là. De regarder le monde tel qu'il est, sans fermer les yeux et sans s'effondrer. Pensez à quelqu'un qui veille un proche malade, la nuit. Il n'est pas affolé, il n'est pas endormi non plus. Il est simplement présent, attentif, disponible. Voilà ce que Paul demande à Thessalonique.

Alors, où est-il, ce règne que nous attendons ? L'évangile de Luc, entendu tout à l'heure, nous surprend : « Le règne de Dieu ne vient pas de manière à attirer l'attention. On ne dira pas : le voici, il est là. Car voici : le règne de Dieu est au milieu de vous. » Il est déjà là. Pas en grand, pas avec éclat, mais au milieu de vous. Dans un geste, une parole, une table partagée. Là où des gens refusent de répondre à la violence par la violence, là où quelqu'un, simplement, fait un pas vers l'autre.

C'est ce que dit Jésus dans le mot d'ordre qui nous accompagne aujourd'hui : « Heureux ceux qui font la paix, car ils seront appelés fils de Dieu. » Ceux qui la font. Pas seulement ceux qui la souhaitent, ni ceux qui la protègent derrière des murs. Ceux qui la fabriquent, patiemment, avec leurs mains. Et remarquez : fils de Dieu, fils de la lumière. C'est la même identité. Ceux qui font la paix sont ceux qui veillent, et ceux qui veillent sont ceux qui font la paix.

Et c'est là que je voudrais vous parler de ce que nous vivons aujourd'hui.
Aujourd'hui, un pasteur est installé dans une paroisse. Je ne vais pas faire semblant que c'est un moment anodin pour moi. J'arrive avec mes forces, mes limites, mes questions, comme vous accueillez quelqu'un que vous ne connaissez pas encore vraiment. Vous vous demandez peut-être ce qu'il va changer, ce qu'il va apporter. Tandis que moi, je me demande ce que je vais trouver, ce que je vais découvrir de vous et avec vous.

Et ce passage nous dit quelque chose de précieux. Je n'arrive pas pour apporter le règne de Dieu. Il est déjà au milieu de vous. Il y était avant moi, il y sera après moi. Mon rôle, notre rôle commun, c'est de veiller ensemble. De nous rappeler les uns aux autres, dans les jours de fatigue, que nous sommes des fils de la lumière. De nous encourager et de nous édifier mutuellement, comme Paul le dit juste après notre texte.

Il y a des jours où ce sera moi qui aurai besoin que vous me teniez éveillé. À d'autres moments, vous aurez peut-être aussi besoin que je vous secoue un peu, avec douceur. C'est cela, être une communauté : ne pas dormir en même temps.

Et veiller ensemble, concrètement, ça veut dire quoi ? Faire la paix dans une paroisse. Pas dans les grandes déclarations, mais dans les petites choses : le malentendu qu'on laisse traîner, la remarque qui a blessé et dont on ne parle pas, la tension entre ceux qui voudraient que rien ne change et ceux qui voudraient que tout change. Ce sera parfois difficile, parfois imparfait. Je ferai des erreurs, vous peut-être aussi. Mais n'oublions pas Bonhoeffer : la paix s'ose. Elle ne vient pas parce que nous avons pris toutes les précautions. Elle vient parce que quelqu'un, un matin, ose faire le premier pas, ose dire « pardon », ose dire « parlons-en ».

Dimanche 8 novembre 2026
Culte d'envoi du pasteur Thierry Larcher - La paix de Dieu

Si nous apprenons à faire la paix ici, entre nous, dans une communauté où l'on ne se choisit pas, alors nous aurons déjà quelque chose à offrir au monde. Pas des garanties. Pas une sécurité. Pas une leçon de morale. Mais un lieu où la paix se fabrique, où l'on ose encore se faire confiance.

« Paix et sécurité », disent les gens. « Heureux les artisans de paix », dit Jésus.



Tableau d'Anna Grabar — The Crossing of the Sea

Je ne sais pas ce que demain nous réserve, ni à vous, ni à moi, ni au monde. Paul non plus ne le savait pas. Mais je sais avec qui je marche. Avec Dieu et avec vous. C'est ce que je recherchais à exprimer en choisissant l'illustration du feuillet de culte. Je sais que le règne est déjà là, au milieu de nous. Et je sais que si nous veillons ensemble, sobres et éveillés, nous ne serons pas surpris dans la nuit.
Alors, marchons, au nom du Seigneur, ensemble. Amen.

Pasteur Thierry Larcher